AVEC LA TERRE
Installation Flux d'Argiles, Grange Dîmiere, Paladru
mai au novembre 2021

Depuis 1992, date de son installation dans la campagne bourguignonne, Jane Norbury a appris à considérer l'argile sous ses deux aspects, cru et cuit. C'est très naturellement qu'elle collecte ses terres, qu'elle procède à des installations in situ ainsi qu'à des performances. Elle se laisse guider par les lieux et se rend aussi malléable que son matériau pour s'adapter et répondre aux spécificités et à l'histoire d'un site ou d'une architecture.

Jane Norbury a été séduite par les volumes de la Grange Dimière, par son élévation, par sa charpente massive et apparente et par le fait aussi que, pendant des décennies, l'homme y avait extrait de la terre à pot et à pisé. Elle s'adapte, se love, existe dans cet ensemble historique et géologiquement marqué. Elle en recherche la spiritualité, met l'accent sur la fluidité d'une circulation et la respiration profonde et apaisée qui en découle. L'appropriation est sobre. Peu de pièces viennent rythmer l'espace. Des jeux de tentures noires, parfois immenses, viennent segmenter l'espace ou s'adosser aux murs vertigineux. Ces toiles monochromes, aux allures de tapisseries primitives, témoignent d'une gestualité ample et deviennent les supports à des coulées de barbotines différentes (terres crues diluées dans l'eau), associées pour leur tonalité couleur et composées à partir de terres collectées, y compris sur le site, pour la plus claire d'entre elles. Faces à elles et autour d'elles, essentiellement au sol, gravitent des anneaux de terre(-s). Ces formes élémentaires, magmatiques, lourdes d'un temps immémorial, charrient en elles le souvenir de mélanges alluvionnaires, inspire la pétrification subite d'un mouvement en cours. *Les Passeuses*, puisque c'est ainsi que les nomme l'artiste, résultent d'un processus lent et complexe où le hasard n'a guère sa place et visant à faire oublier non pas le geste, mais l'empreinte de la main. Montés à la plaque puis lovés dans une matrice ronde et contraignante, les boudins de terre, se plissent, respirent, exhalent, créent des cavités et des rehauts. De plus en plus, Jane Norbury ajoute à ces viscères de terre, un second anneau d'une autre terre, dont la texture plus ou moins chamottée et la couleur après cuisson trancheront avec la première. Ensemble, ces deux terres associées doivent réagir de la même manière à la cuisson et avoir le même degré de rétractation. Les terres s'épousent, provoquent des phénomènes de subduction, reproduisent des temps géologiques longs. En dépit d'un engagement physique extrêmement fort, Jane Norbury cherche à s'extraire de ce processus qu'elle souhaiterait 'naturel'. Elle dispose et laisse aux éléments de terre le soin d'activer l'espace non sans la complicité du spectateur-acteur.

L'approche de Jane Norbury est imprégnée de nature. Son travail trouve aujourd'hui une résonance particulière du fait de l'émergence de ce que l'on appelle l'art écologique. Mais, Jane Norbury reste marquée par l'école sculpturale anglaise dont elle est issue, à travers des personnalités telles celles de Tony Cragg et de David Nash, et par cette aptitude aussi à fusionner avec la nature dans l'esprit premier du land art. Redevenue d'actualité du fait du contexte écologique actuel, cette quête d'une expression artistique frugale mettant en jeu la matière et le corps mène essentiellement à une réflexion sur l'existence.

Stéphanie Le Follic-Hadida